

Lecture de Joseph Gazengel :

La langue du troisième Reich de Victor Klemperer

"LT I . (lingua tertii imperii) La langue du troisième Reich" de Victor Klemperer.
Coll. Pocket.

Vous ne pouvez pas vous dispenser de le lire.

L'auteur est le frère d'Otto, le musicien.

Il était titulaire de la Chaire de Philologie à l'Université de Dresde. Il écrit pour survivre à compter du moment où il prend douloureusement conscience que son attitude - faire semblant d'ignorer la montée du nazisme, faire semblant de croire que c'est une simple poussée de fièvre, un mauvais rêve dont les Allemands ne sauraient tarder à se réveiller - est tout simplement illusoire et suicidaire.

Il va mettre dans son écriture tout son savoir et sa discipline de Philologue. De jour en jour sa vie se dégrade, il perd son poste à l'université, il perd le droit de consulter les bibliothèques, d'acheter des livres et des journaux, d'écrire, de publier.

Il descend peu à peu aux enfers : interdit d'autobus, soumis à un travail manuel épuisant, il travaille, pour ne pas se noyer, à partir des mots et de phrases de ses camarades d'esclavage, à partir des discours de propagande, et, à ses risques et périls, à partir des livres empruntés pour lui par son épouse "aryenne" (ça y est, je suis piégé, je viens d'utiliser un mot de la LTI).

C'est absolument fascinant. On étudie sous sa plume, comme sous un verre grossissant, la naissance d'un langage totalitaire. Les mots se figent peu à peu dans une signification strictement univoque fixée par la propagande de Goebbels. Ils sont formolés, gansés dans l'uniforme de l'idéologie nazi. Ils ont perdu toute vie, toute possibilité de s'allier de façon éphémère à d'autres mots pour exprimer une nuance de la pensée. Ils sont requis à mort au pas de l'oie -

tragique effrayant et grotesque - que leur imposent leurs voisins obligés par le seul discours possible : celui du fanatisme et de la mort.

Prenez le mot "fanatisme", par exemple, que je viens d'écrire avec un sens péjoratif, et bien il n'a plus dans la LTI - et dans une répétition hallucinée - que le sens obligé d'une espèce de vertu surhumaine et glacée.

Dans ma jeunesse, dans un environnement chrétien, j'ai entendu beaucoup de sermons. Cela m'a vacciné assez efficacement contre les idéologies et les prosélytismes. (Mon père m'avait montré le chemin de la liberté. A l'église, le dimanche, il dormait régulièrement pendant le sermon.)

Le livre de Klemperer peut vous vacciner durablement contre tout investissement totalitaire de la langue, de quelque bord qu'il vienne, sans exclure certaines dérives de la psychanalyse.

Il nous rappelle fermement que, dans une large mesure, la langue que nous parlons pense pour nous. ("La langue...pense à ta place." Schiller.) Profitez de la leçon, ça peut toujours servir ! Nul ne sait de quoi demain sera fait ni quels tambours résonneront en place du verbe vivant.

Joseph Gazengel

PS : Hitler (m'apprend V.Klemperer) aimait à ses débuts se faire appeler "Le Tambour".

Ça donne une profondeur de plus au titre du livre "le Tambour" de Günther Grass.